

M. de Pontmartin ne doit pas nous faire oublier l'Académie où il ne peut manquer d'entrer quelque jour, et nous devons encore mentionner chez Lévy MM. Cuvillier-Fleury, de Broglie, de Loménie, de Viel-Castel, d'Haussonville et Mgr. le duc d'Aumale.

A côté d'auteurs princiers comme le duc d'Aumale et son neveu le comte de Paris, M. Lévy édite les spirituelles fantaisies d'Alphonse Karr et les récits d'Henry Mürger, un des charmants Parisiens de lettres vifs comme la poudre, étourdis comme le premier coup de matines, et qui veut du bien à toute la terre. On n'en pourrait dire autant de M. Renan, dont les machines anti-chrétiennes ne s'écoulent plus guère depuis le scandale à succès de la *Vie de Jésus*, et qui ferait bien d'aborder une veine à la fois plus fructueuse et moins impie.

Voici maintenant d'autres noms qui prouvent que si M. Lévy peut disputer à Didier son titre d'éditeur académique, il n'est pas en mesure de disputer à M. Dentu son titre de libraire des auteurs dramatiques. Emile Augier si fielleux souvent sous son habileté, Octave Feuillet le dramaturge à sensation, Alexandre Dumas, fils, pensant tantôt chèvre, tantôt chou, et plaidant avec éclat les thèses les plus opposées. Sur le même pied, mettons Ponsard et l'heureux Sardou, puis Legouvé, Banville, Barrière, Meilhac et Halévy, hommes de talent pour la plupart, mais habiles plutôt qu'inspirés, et d'un égoïsme intéressé qui ne sait rien refuser à l'opinion dominante. Or, l'égoïsme et l'opinion, c'est, comme on l'a dit, le pivot et la girouette.

Enfin, nous ne sortirons pas de la maison Lévy sans saluer un noble et aimable poète : M. Autran. Quelqu'un affirmait qu'il y avait deux sortes de poésies et deux sortes d'alliances conjugales : celles qui sont innées en quelque sorte et celles qu'on a faites, ajoutant que les premières sont bonnes et que les secondes ne valent pas le diable. La poésie de M. Autran est innée. Rien de plus coulant, de plus suave et de plus frais tout à la fois. Voilà un homme qui chante, comme tant d'autres hommes graves devraient penser.

Rue Garancière, Nos. 9 et 10, s'ouvrent les magasins de la librairie Plon, mise en vogue par les ouvrages de Napoléon III, avec qui elle a eu un procès depuis, et qui s'intitule aujourd'hui Librairie de Littérature, d'Histoire, de Piété, de Médecine et de Jurisprudence. Il y a de tout cela en effet, d'illustres noms, en tête desquels il convient peut-être de citer Napoléon le Grand, avec sa prodigieuse correspondance que M. Plon publie en 32 forts volumes, et qu'il ne lâche pas à moins de 200 francs ; puis Napoléon le Petit, comme parle M. Hugo, lequel a pourtant donné une grande et belle